



ANTONYTHASAN

JESUTHASAN

La Sterne

rouge

ℵ

« Il se dégage de cette histoire une incontestable force, celle de l'engagement de l'héroïne qui, malgré ce qui l'accable, ne perd jamais espoir. » Thierry Paquot, *Esprit*

« Le véritable intérêt du roman réside sans doute dans l'examen des racines de la violence. » Eric Faye, *Bastille*

« Une voix singulière, pour un grand récit, qui vous hante longtemps après sa lecture achevée ! » Sullivan, *Positive Rage*

« Un roman riche, complexe. À lire impérativement » Camille Douzelet et Pierrick Sauzon, *Asiexpo*

« Avec *La Sterne rouge*, Antonyhasan Jesuthasan signe un nouveau roman grandiose, d'une force incroyable, parfait. » *Inde en livres*

« Poignant. » *Télé Star Jeux*

« Au-delà de ce témoignage sans complaisance sur un conflit dont les blessures n'en finissent pas de saigner, l'auteur ouvre une porte sur l'imaginaire – et c'est là toute la force de ce fabuleux roman. » Laurence Péan, *La Croix*

« Une reconstitution de l'univers tamoul, sa violence et sa beauté, à travers un portrait de femme. » Feyta Dervitsiotis, *Le Matricule des anges*



Livres&idées

L'auteur sri-lankais poursuit son chemin de mémoire sur la guerre civile avec le portrait d'une jeune tigresse tamoule déterminée à défendre son peuple.

Le manuscrit d'Ala

La Sterne rouge

d'Antonythasan Jesuthasan
Traduit du tamoul (Sri Lanka) par Leticia Ibanez
Zulma, 320 p., 22,50 €

Observateur toujours attentif de la guerre civile entre Tamouls et Cinghalais qui a déchiré le Sri Lanka entre 1986 et 2011, Antonythasan Jesuthasan fait de cette tragédie le terreau de ses livres. Peu sont traduits en français et il faut remercier Zulma de s'y atteler tant sa prose puissante mérite d'être connue et sa voix si précieuse entendue. Né en 1967 dans l'extrême nord de l'île, engagé à l'adolescence dans le mouvement de libération des Tigres tamouls, il a connu la prison, les camps de réfugiés, puis l'exil en France. Son nom nous est familier grâce au *Dheepan* de Jacques Audiard, Palme d'or à Cannes en 2015, où il tenait le rôle principal, celui d'un réfugié... Un écho à sa propre histoire qui s'est répercuté dans le magnifique recueil de nouvelles, *Friday et Friday*. Et qui résonne encore dans *La Sterne rouge*.

L'annonce des attentats qui ont visé plusieurs églises et des hôtels à Colombo, le 21 avril 2019, est le point de départ du roman. Le narrateur regarde les images sur son ordina-

teur et reconnaît l'une des victimes : une policière sri-lankaise qu'il avait rencontrée peu avant à Paris et qui lui avait remis une clé USB contenant plusieurs centaines de pages.

Commence alors un autre récit, à la première personne, sous la plume d'Ala, une jeune fille tamoule prise trop tôt dans un conflit qui décimera sa famille et la poussera au combat. C'est depuis sa cellule de prison où elle purge une peine de 300 ans d'internement qu'elle écrit son histoire, minutieusement, datant les faits, nommant les morts qui la hantent comme celle de son frère jumeau, expliquant sa farouche détermination à prendre les armes pour défendre son peuple opprimé.

Elle est née une nuit de mousson au sein d'une famille aimante. Sa mère est préparatrice en herboristerie, son père cultive la canne à sucre six mois de l'année et consacre les six autres au *kuttu*, un théâtre rituel donné dans les temples. Son enfance est heurtée de plein fouet par la guerre et son lot d'attaques, d'assassinats, de viols... Son village, où vivent 60

familles tamoules, est « colonisé » par des Cinghalais, des « *enfants de la famine* », paysans sans terre. Ces deux communautés pauvres sont condamnées à vivre ensemble dans la peur et la méfiance. Le seul domaine où ils tombent d'accord reste le suicide, « *une marque de notre identité nationale* », écrit Ala avec un humour glaçant qui sourd tout au long de sa confession.

À 16 ans elle s'engage dans la rébellion marxiste des Tigres de libération de l'Ilam tamoul. On lui remet un fusil qu'elle nomme *kurali*, du nom d'une démonsse qui accomplit des miracles, et passe par des camps d'entraînement pour anéantir sa peur et renforcer son mental. « *Comme la sterne mes ailes ne connaissent pas la fatigue, comme le serpent je me glissais partout sans un bruit. Comme le poisson, je me faufilais sans laisser de traces.* » De sa capsule de cyanure cachée dans une fausse molaire, elle jure ne jamais vouloir se servir. Elle veut mourir la tête haute...

Au-delà de ce témoignage sans complaisance sur un conflit dont les blessures n'en finissent pas de saigner, Antonythasan Jesutha-



san ouvre une porte sur l'imaginaire – et c'est là toute la force de ce fabuleux roman. À travers le personnage fascinant d'Ala, il rend hommage à la culture tamoule de cette île traversée depuis des millénaires par les récits glorieux des dieux et des démons, la légende du roi de Kandi et les sirènes qui chantent l'amour dans le lagon...

Laurence Péan

*«Comme la sterne
mes ailes ne
connaissaient pas
la fatigue, comme
le serpent je me
glissais partout
sans un bruit.»*

La sterne rouge

Antonythasan Jesuthasan

Trad. par Leticia Ibanez

Zulma, 2022, 320 p., 22,50 €

Né en 1967 au Sri Lanka, Antonythasan Jesuthasan, alias Sobasakthi, s'engage adolescent dans le mouvement indépendantiste des Tigres tamouls, fondé en 1976 et visant à l'autonomie de l'Eelam, où vivent majoritairement les Tamouls. Puis, il vit à Hong Kong et en Thaïlande, avant de rejoindre clandestinement la France. Là (il réside à Sevran), il se débrouille tant bien que mal pour survivre, commence à écrire et, en 2011, devient acteur pour un film tamoul, puis en 2015 tourne *Dheepan* de Jacques Audiard et obtient le César du meilleur acteur. Depuis, il ne cesse d'être sollicité par le septième art, tout en publiant des romans.

La Sterne rouge est un captivant roman épique, qui retrace à grands traits l'histoire du Sri Lanka et décrit les innombrables discriminations que subissent les Tamouls, à commencer par l'éradication de leur langue, au profit du cingalais. En arrière-fond se déroule le drame des Tigres tamouls, jusqu'à leur quasi-massacre de 2009 par les troupes gouvernementales.

Plusieurs courts récits biographiques s'entremêlent pour donner corps à celui du personnage principal,

Ala, jeune fille qui rejoint la guérilla tamoule, est amoureuse du général, prépare un attentat-suicide, est arrêtée, violée, torturée, condamnée à trois cents ans d'emprisonnement, sauvée par une association caritative internationale qui obtient sa grâce, se marie avec un Tamoul exilé qui perpétue le combat *via* une radio qui émet en tamoul; il se révèle brutal et autoritaire, la frappe et l'enferme. Elle met au monde un garçon, ce qui n'améliore en rien sa condition de prisonnière infantilisée...

Je ne raconte pas la fin, ou plus exactement les fins que suggère l'auteur avec brio. Le lecteur est pris dès les premières pages et ne lâche le livre, bouleversé, qu'avec regret, tant le ton, l'écriture et la construction sont maîtrisés. Il va sans dire que la traduction s'avère remarquable. Le destin de cette jeune femme est incroyable : une famille aimante mais pauvre et divisée (père absent, grand-père harceleur...); les humiliations régulières tant au village qu'à l'école; la vie frugale dans le maquis; quant à la prison, on ne peut imaginer pire... Pourtant, il se dégage de cette histoire une incontestable force, celle de l'engagement de l'héroïne qui, malgré ce qui l'accable, ne perd jamais espoir.

Thierry Paquet



CRITIQUE **DOMAINE ÉTRANGER**

Une Jeanne d'Arc des antipodes

ZULMA POURSUIT LA TRADUCTION DE L'ŒUVRE FÉROCEMENT NOVATRICE D'ANTONYTHASAN JESUTHASAN. UNE RECONSTITUTION DE L'UNIVERS TAMOUL, SA VIOLENCE ET SA BEAUTÉ, À TRAVERS UN PORTRAIT DE FEMME.

On connaît son visage depuis la Palme d'or de Jacques Audiard, *Dheepan*, où il tenait le premier rôle, mais c'est dans ses écrits que l'on entend sa voix et à travers elle, l'histoire de tout un peuple qu'il tire de l'oubli. Exilé en France depuis 1993, Antonythasan Jesuthasan se déplace dans l'espace du roman à sa guise. *La Sterne rouge* enserme un récit de guerre dans une construction narrative sophistiquée, témoignant d'une fabuleuse liberté formelle qui renouvelle le procédé classique du « manuscrit trouvé ». Confié à l'écrivain à Paris, par une policière sri-lankaise, c'est le carnet de prison d'une autre femme, la capitaine Ala, que nous lisons. Combattante passionnée des Tigres tamouls, Ala a fait échouer sa mission de kamikaze et se retrouve condamnée « à trois cents ans de prison en régime sévère » où elle meurt à seulement 24 ans. Écrivant jusqu'à sa mort, elle retrace sa courte vie, de son enfance dans un village majoritairement cinghalais, à « une époque où tout le monde pouvait tuer tout le monde », jusqu'au présent carcéral, en passant par son expérience dans la section d'élite des Tigres noirs. Dans une dernière partie, fictionnelle au deuxième degré, nous glissons sans le savoir dans un roman où elle imagine sa sortie du Sri Lanka pour une autre vie en Europe.

Au moment où l'écrivain entreprend de reconstituer ce témoignage, celle qui le lui avait donné se fait exploser avec ses enfants à Colombo. À la lumière de cet événement, le carnet d'Ala devient le porte-parole de toutes les femmes soldats : Antonythasan Jesuthasan dédie son livre à Jeanne d'Arc. En devenant une guerrière, Ala échappe à toutes sortes de violences sexuelles. En étant emprisonnée, elle peut créer pour elle-même des images érotiques : « Ce monde fantasmé me soulève comme la mer. » Lorsqu'elle écrit sa vie réelle ou en imagine une autre, elle trace une continuité stricte entre la prison et le mariage, incapable qu'elle est de

concevoir un espace autre que carcéral, sinon le combat et la mort. En creux, *La Sterne rouge* est un roman à plusieurs ramifications sur la liberté des femmes.

Dépassant son personnage, *La Sterne rouge* fait pousser la jungle pleine d'échos dans laquelle on s'enfonce. Le début et la fin du livre nous ramènent à l'auteur expliquant son travail et le contexte dans lequel il écrit. Antonythasan Jesuthasan y met en scène son personnage d'écrivain comme flottant quelque part entre l'Europe, le Sri Lanka et une violence intemporelle, christique, son corps recevant tous les coups. « J'ai senti du sang couler sur mes mains. L'écran était saturé de dépêches à propos des explosions survenues au Sri Lanka le jour même. » Parti pour sa résidence d'écriture à Bruxelles, il quitte un Paris déchiré par une autre guerre, celle des Gilets jaunes, figurée comme une lutte médiévale et chrétienne : « Au cours de ces samedis saints, des rebelles vêtus de jaune, s'emparant des rues et carrefours, purifiaient par le feu les mille pattes de la capitale ». Cette écriture par entrelacs se retrouve dans la façon dont les évocations de mythes, chansons, sorcelleries et contes tamouls côtoient les descriptions de tortures et autres crimes ; différentes nuances de violences s'y coagulent comme autant d'histoires entremêlées. La sentence des trois cents ans de prison sonnait le glas du temps humain et de toute limite, le livre accomplit ce mantra tamoul « qui permet de mélanger les lettres, lignes et couleurs pour en faire de l'encre noire puis retransformer à volonté cette encre en lettres, lignes et couleurs ».

N'ayant jamais pu retourner au Sri Lanka, fui en même temps qu'il sortait des



La guerre civile au Sri Lanka, de 1983 à 2009, a fait plus de 100 000 victimes

rangs des Tigres tamouls, Antonythasan Jesuthasan a commencé à écrire et à publier en France. D'où, sans doute, la force de ses évocations, au service d'un besoin d'immersion par l'écriture dans ce pays perdu. Sa collection de nouvelles, *Friday et Friday*, abordait déjà les différentes facettes de la guerre opposant les Cinghalais aux Tamouls mais aussi l'émigration de ces derniers en France. Tragiques et drôles, ces textes, traversés par la littérature du XIX^e siècle européen, sont autant de micro-épopées d'une guerre perdue et d'un peuple dépossédé, un sujet que son roman prolonge sans l'épuiser. Mariant traditions européenne et tamoule, Antonythasan Jesuthasan est à l'origine d'une œuvre éblouissante, impossible à situer.

Feya Dervitsiotis

La Sterne rouge, d'Antonythasan Jesuthasan, traduit du tamoul (Sri Lanka) par Leticia Ibanez, Zulma, 320 p., 22,50 €



BASTILLE CAFÉ

COURANTS & CULTURE

Parcours d'une kamikaze

Éric Faye

Le soir du 13 novembre 2015, la France connaît sur son territoire ses toutes premières attaques-suicides. Les kamikazes ne réussissent pas à entrer au Stade de France et actionnent leurs explosifs à l'extérieur, même s'il y a très peu de monde et si leur objectif est manqué : causer de nombreuses victimes dans les gradins, y semer la panique. Une demi-heure plus tard, dans l'Est parisien, un autre kamikaze actionne ses charges sur la terrasse du café Voltaire. Il ne tue que lui-même. Quelque chose d'absurde flotte sur cet acte, comme

aux abords du stade où, par chance, les kamikazes étaient arrivés en retard.

La question de l'absurdité plane aussi sur l'attaque-suicide que doit mener Ala, la jeune héroïne tamoule du roman *La Sterne rouge*, d'Anthonythasan Jesuthasan. Et si le moment de l'attentat n'arrive que tardivement dans le cours du roman, c'est que l'essentiel n'est pas cet acte en soi, mais ce qui l'a rendu possible. Car Ala, dans son enfance, ne montrait aucune prédisposition à la violence, a fortiori à cette forme de violence qui consiste à offrir sa vie en sacrifice pour une cause, et à tuer ceux qui se trouvent autour de vous. À lire *La Sterne rouge*, on en vient à penser que beaucoup de personnes, acculées par les circonstances, encadrées par une organisation poussée dans ses derniers retranchements, pourraient en venir à de tels actes.

Kamikaze, initialement, ne caractérisait pas un acte perpétré par

l'homme, mais un phénomène dû à une intervention « divine ». En 1281, lors de sa deuxième tentative d'invasion du Japon, l'armée mongole essuie une violente tempête et décide alors d'abandonner l'archipel. Les Japonais estiment avoir été sauvés par le « vent (kaze) des dieux (kami) ». Certains historiens japonais contemporains relativisent le rôle qu'aurait

Soupçonnée d'avoir, avec son frère, aidé des Tigres, Ala est arrêtée, maltraitée, puis délivrée, et prend la fuite. Le corps de son frère est retrouvé décapité.

joué le typhon dans la décision des Mongols de battre en retraite ; toujours est-il que, de 1281 à 1945, plus aucune armée d'invasion ne remet le pied sur le sol nippon.

C'est pourquoi, lorsque les troupes américaines s'appêtent à débarquer à Okinawa, en avril 1945, l'état-major de l'armée impériale recourt massivement aux « kamikazes », censés anéantir la flotte américaine comme, naguère, un typhon avait chassé les jonques mongoles. Trois-mille huit-cents jeunes Japonais sacrifient leur vie ainsi, coulant une soixantaine de navires américains et en endommageant des centaines d'autres.

Depuis lors, les kamikazes ont fait école. Au Proche-Orient, par exemple. Ou bien chez les séparatistes des Tigres de libération de l'Eelam tamoul (TLET), qui ont lutté durant un quart de siècle, de 1983 à 2009, pour la création d'un État tamoul détaché du reste du Sri Lanka, dominé par les Cinghalais. Les TLET sont l'une des organisations au monde à avoir eu le plus recours aux attentats-suicides, sinon celle qui en a usé le plus.

Il existait au sein de ce mouvement une branche, les « Tigres noirs », créée en 1987, qui était spécialement chargée des attaques-suicides. On estime à plus de trois-cent trente le nombre de kamikazes tamouls qui ont péri au cours de telles attaques, jusqu'en 2009. Le Premier ministre indien Rajiv Gandhi mourut en mai 1991 dans un attentat-suicide commis par une jeune femme des Tigres noirs. Deux ans plus tard, un Tigre noir se faisait exploser dans la capitale Colombo, tuant le chef de l'État sri-lankais, Ranasinghe Premadasa.

Un tiers des Tigres noirs étaient des femmes. Ala, l'héroïne de *La Sterne rouge*, n'avait donc rien d'une exception. Les candidats aux missions kamikazes étaient des volontaires, et le roman d'Anthonythasan Jesuthasan explore le passé d'Ala, montre avec brio ce qui l'a conduite à accepter de participer à une mission commando qui devait être commise en présence de ministres et d'officiers sri-lankais, lors de l'inauguration d'un pont. Pour la petite histoire, l'auteur de *La Sterne rouge*, né en 1967 dans le nord du Sri Lanka, est lui-même tamoul. Les pogroms anti-tamouls de juillet 1983, dits du « Juillet noir », le poussent à s'engager dans le mouvement des Tigres alors qu'il est encore adolescent. Ce « Juillet noir », qui vise les Tamouls dans toute l'île de Ceylan, est le catalyseur de la lutte armée. Déçu par l'action des Tigres, Anthonythasan Jesuthasan quitte le mouvement au bout de trois ans. Arrêté à Colombo, il est libéré à la faveur de pourparlers de paix et quitte son pays, se retrouve à Hong Kong, vit un temps en Thaïlande puis aboutit en 1993 en France, où il obtient l'asile politique. Il vit alors ●●●

de divers petits boulots (comme groom à Euro Disney), milite, découvre l'écriture. Antonyhasan Jesuthasan publie en 2001 son premier roman, qui s'appuie sur son expérience d'enfant-soldat. Depuis lors, il est l'auteur de vingt ouvrages, dont un recueil de six nouvelles, *Friday et Friday* (Zulma, 2018), qui parle de la vie en exil. Et si son nom est difficile à retenir pour nous, Européens, son visage est familier du grand public, car Antonyhasan Jesuthasan n'est pas seulement auteur, depuis 2011 il est également acteur de cinéma et a tenu le rôle principal dans *Dheepan*, film de Jacques Audiard qui obtint la Palme d'or à Cannes en 2015. Dans une certaine mesure, il a interprété là le rôle de sa propre vie, en tant qu'ex-combattant des Tigres exilé dans la banlieue parisienne.

Pour partie, *La Sterne rouge* tient du trompe-l'œil. À quel moment le récit que fait Ala est imaginaire, fantasmé ? Le lecteur le découvrira par lui-même. Toujours est-il que l'attentat-suicide qu'elle doit commettre tourne court car, au dernier moment, un imprévu se glisse dans la réalité : la présence à la cérémonie de l'ambassadeur d'un pays susceptible d'aider les

Tigres. L'objectif de l'opération-suicide est modifié ; on demande à Ala de se faire exploser sans faire de victimes, en se jetant contre le parapet du pont, ce qu'elle refuse, car elle a toujours voulu une mort héroïque. Elle refuse l'absurdité de mourir en se « cognant contre un mur, comme une chauve-souris aveugle » et reste en vie, se fait arrêter et va subir deux années d'interrogatoires. Mais le véritable intérêt du roman réside sans doute dans l'examen des racines de la violence. Comment la jeune et innocente Ala, qui n'était aucunement prédestinée à s'engager dans la guérilla, en est-elle arrivée là ? Elle-même s'étonne presque du chemin qu'elle a parcouru : « Comme vous, je suis capable d'affection, d'amour, de désir, d'espièglerie, de compassion. Je m'étais pourtant couverte de puissants explosifs pour mettre le feu à la ville et tuer des centaines de personnes, hommes, femmes, prêtres, enfants... » Dans la prison où elle est détenue pour une peine de trois-cents ans, on lui permet d'écrire. Dans sa cage, la tigresse s'évade par l'écriture. Elle raconte les discriminations exercées par les Cinghalais envers les Tamouls depuis

les années 1960. Les petits et les grands pogroms. Elle expose le plan de colonisation cinghalaise dans sa région natale. Son enfance, n'eût été la domination de son ethnie par une autre, aurait pu être heureuse, baignant dans un réalisme magique imprégné de croyances locales, d'hindouisme et du kuttu, le théâtre traditionnel. Mais les causes et les effets de la tragédie s'enchaînent. Soupçonnée d'avoir, avec son frère, aidé des Tigres, Ala est arrêtée, maltraitée, puis délivrée et prend la fuite. Le corps de son frère est retrouvé décapité. Ala se réfugie chez sa tante. Soumise à des violences sexuelles de la part d'un membre de sa famille, elle est secourue par des combattantes des Tigres et rejoint l'organisation séparatiste. L'oppression des femmes, les sévices qu'on leur inflige comptent beaucoup dans la volonté d'Ala de choisir, sinon sa vie, une mort qu'elle veut héroïque. D'où son acceptation à rejoindre les Tigres noirs. La boucle est bouclée. À dix-neuf ans, la jeune fille aimante est devenue une tueuse en série potentielle. ⑥

La Sterne rouge, d'Antonyhasan Jesuthasan, traduit du tamoul par Leticia Ibanez, éditions Zulma, 308 p.



ROMANS / ESSAIS

LA STERNE ROUGE (Jesuthasan)

BY SULLIVAN 23 HEURES AGO  0

ROMAN. Ala a été condamnée à 300 ans de prison par la justice sri-lankaise pour avoir projeté un attentat kamikaze pour le mouvement de libération des Tigres Tamouls. Alors, tous les jours, elle écrit pour ne pas devenir folle. Elle raconte son enfance au sein d'une communauté Tamoule progressivement mise en minorité, discriminée et menacée (son oncle disparut un jour et son frère finira par se faire décapiter...) par les milices cinghalaises soutenues et entraînées par l'armée sri-lankaise. Elle parle aussi des mains baladeuses de pépé Nannitambi, le beau-père de sa tante, qui n'arrêtera malheureusement pas là...et de comment elle a rejoint les Tigres Tamouls et le camp d'entraînement d'India Charlie ainsi que la mission Twin Wings qu'on lui confia. De la vie, ou plutôt de la non-vie en prison et de sa sortie, miraculeuse, pour rejoindre ce pays froid en Europe qui devait lui donner la liberté...

Waouh ! *La Sterne rouge* est un vrai choc. C'est quasiment en apnée que l'on lit l'histoire d'Ala tellement elle est forte et poignante. Inventée, bien sûr, mais tellement vraie et crédible. Son auteur, Antonyhasan Jesuthasan (l'acteur principal de *Dheepan* de Jacques Audiard mais qui écrit aussi !), a grandi au Sri-Lanka et a été enfant soldat du Mouvement de libération des Tigres Tamouls, il sait donc de quoi il parle et ce que peut ressentir Ala...Surtout, tout sonne juste dans son roman. La vie simple dans le village d'Ala, les persécutions des Cinghalais envers les Tamouls, les superstitions ("Chez nous, on dit qu'une femme enceinte ne doit pas regarder les éclipses du soleil sans quoi l'enfant naît avec un bec-de-lièvre"), les fêtes religieuses, comme Vesak, et leurs préparatifs, la dictature des castes : tout cela concourt à donner chair et os à *La Sterne rouge*. Et lui permet de relever un pari complexe : faire comprendre l'incompréhensible ! C'est-à-dire montrer comment une jeune femme tout ce qui a de plus normale en vient à vouloir une mort héroïque, à mourir en se faisant exploser pour la cause qu'elle défend : la libération du peuple Tamoul, opprimé depuis si longtemps au Sri-Lanka. Jesuthasan le fait d'une plume singulière : subtile et souvent très imagée (comme peut l'être la langue Tamoule, comme quand Ala dit de la sœur de sa mère : "Ma tante, c'est le lait que vous ne pouvez pas boire parce qu'il est brûlant mais que vous ne pouvez pas jeter parce que c'est du lait") mais en même temps efficace et percutante. Qui rend hommage, en creux, à la culture Tamoule et nous parle aussi d'une autre oppression que celle des Cinghalais envers les Tamouls : celle des hommes envers les femmes, ainsi que du statut de réfugié ("En vieillissant je me laissais de plus en plus contaminer par la peur. Cette vie de réfugié vous détruit à petit feu. Elle vous transforme en créature de papier, en demi-visa que le moindre souffle de vent pourrait emporter", explique le narrateur, alter-ego fictionnel de l'auteur). Une voix singulière, pour un grand récit, qui vous hante longtemps après sa lecture achevée !

(Récit complet, 320 pages – Zulma)

La Sterne rouge

D'Antonythasan Jesuthasan

Nous avons salué dans ces mêmes colonnes la sortie du roman précédent d'Antonythasan Jesuthasan, *Friday et Friday*. Son nouvel opus nous embarque encore, avec la même puissance évocatrice, dans le Sri Lanka des années de terreur, lorsque l'organisation indépendantiste des Tigres tamouls, dont il a fait partie, se livrait avec les forces sri lankaises un combat sans merci. L'héroïne de *La Sterne rouge* est une jeune Tamoule baignée depuis sa plus tendre

enfance dans cette lutte et qui décide, à 15 ans, qu'elle est prête à mourir au combat en projetant un attentat-suicide. Condamnée à une peine de trois cents ans de prison, elle choisit de fuir vers l'Europe dès qu'elle en a l'occasion... Comment ne pas voir dans ces lignes une part de la vie d'Antonythasan Jesuthasan ? Poignant.

Éditions Zulma, 22,50 €.



La Sterne rouge d'Antonythasan Jesuthasan paraît chez Zulma.

février 4, 2022 attentats , Cinghalais , prison , roman , séparatisme , Sri Lanka , Tamoules , Tigres tamouls , torture



Prenez une île : le Sri Lanka. Placez-y deux peuples : les Tamouls, hindouistes, minoritaires et les Cinghalais, bouddhistes, majoritaires. Que croyez-vous qu'il arrive ? La guerre bien sûr ! Ce serait mal connaître l'humain que d'envisager une autre alternative.

Pour d'obscures raisons de préséance au sujet de leur arrivée sur ce territoire, ces ethnies se sont combattues durant trente années, de 1980 à 2010. C'est ce que nous raconte Antonythasan Jesuthasan dans son roman, *La Sterne rouge*. Surnom que ses compagnes de combats attribuent à son héroïne.

L'auteur sri-lankais est bien connu en France, mais pas en tant qu'écrivain. En effet, il fut l'acteur principal de *Dheepan*, le beau film de Jacques Audiard. D'origine tamoule, le romancier nous fait partager la vie de son héroïne Ala et de sa famille au sens large par de savants allers-retours entre la guerre et sa vie. Ce qui lui permet de nous relater les us et coutumes ancestrales des villages tamouls. Tout autant qu'il nous dévoile les conditions de vie communautaire en train de se dégrader inexorablement à cause des Cinghalais.

Jusqu'à ses quinze ans, elle mène une vie à peu près normale si ce n'était un sombre grand-père un peu trop entreprenant. À partir de là, l'existence de l'héroïne bascule dans la tragédie. Alors, elle s'engage chez les Tigres tamouls à la recherche de leur indépendance. Le narrateur rapporte, en fait, deux confessions d'Ala, devenue capitaine de l'armée indépendantiste. En effet, choisie par son général, dont elle est amoureuse, Ala doit se faire sauter au cours de l'inauguration d'un pont à Colombo. Elle refuse cet acte, car, pense-t-elle : « Moi, je voulais mourir la tête haute... ». Seule une mort glorieuse sur le champ de bataille lui agréée.

Mais, arrêtée par la police cinghalaise, elle est remise aux services secrets. Pendant des mois, elle endure moult tortures afin qu'elle vende ses camarades. Elle résiste et se voit condamnée à trois cents ans de détention. Plus rien ne peut la sauver. Sauf peut-être, un Occidental qu'elle a épargné lors de son refus d'obéir à son chef...

Tout au long de son magnifique récit, l'auteur nous parle de son peuple menacé dans son intégrité, tout autant que dans sa culture. En 1981, en effet, les Cinghalais brûlèrent toutes les archives tamoules. Ce qui impliquait de leur part, une tentative de génocide. Cependant, le peuple Tamoul a lutté pour sa survie et son droit à la terre de ses ancêtres au même titre que leurs ennemis.

La guerre nous est rapportée, non comme une grande aventure exaltante, mais plutôt comme une succession d'escarmouches hasardeuses ou de lâches assassinats sans autre forme de procès.

Cependant, Antonyhasan Jesuthasan nous décrit parfois avec tendresse ou humour certains événements. Aussi bien ceux dus à la violence que ceux impliquant des relations quotidiennes entre les guerrières ou entre le général Sultan Baba et Ala. Les scènes de torture ou de souffrance ne nous sont pas épargnées tout en restant lisibles. Toutefois, il n'y a aucune complaisance de la part de l'auteur. Il tient à témoigner de l'horreur de ces combats tout autant que de leur inanité. À l'instar de l'héroïne qui sait bien, dans sa prison, que sa lutte est vaine, mais nécessaire.

Un roman riche, complexe. À lire impérativement pour son humanité qui nous confirme que ce combat a été fondamental tant sur le plan identitaire que sur le plan féministe.

Camille DOUZELET et Pierrick SAUZON

La Sterne rouge, Antonyhasan Jesuthasan, roman traduit du tamoul (Sri Lanka) par Leticia Ibanez, 310 p., 22,50 €, éd. Zulma. En librairie le 03 février.



2 févr. · 3 min de lecture



"La Sterne rouge" de Antonythasan Jesuthasan alias Shobasakthi

#antonythasanjesuthasan #éditionszulma #zulma #shobasakthi #littératuresrilankaise #srilanka

Je m'étais jurée secrètement de ne jamais avaler la capsule de cyanure que je portais au cou. Je refusais d'être absorbée par le poison comme la vaste forêt par une petite étincelle. Cette capsule était un raccourci vers la mort. Moi, je voulais mourir la tête haute, comme la fille du ministre.



Comment parler de ce roman novateur qui peut totalement vous chambouler. Dur de trouver les mots pour le définir, tant la rage qui s'y dégage est intense.

Ce roman a la puissance d'une bombe, non pas celle qui aurait dû mettre en bouilli sa protagoniste Ala, mais une bombe littéraire.

"La Sterne rouge" est le second livre d'Antonythasan Jeusthasan et pour ceux qui ont lu "[Friday et Friday](#)", un recueil de nouvelles publiés en 2018 chez Zulma, croyez-moi ce dernier n'était qu'un prélude.

Antonythasan Jesuthasan, également connu sous le pseudonyme de Shobasakthi est un acteur tamoul d'origine sri-lankaise, connu en premier lieu en France pour son rôle de

Dheepan, un film réalisé par Jacques Audiard et racontant l'histoire de réfugiés tamouls en France. Mais Antonythasan Jesuthasan est avant tout un écrivain talentueux. Sa vie a inspiré ses écrits : sa jeunesse "tamoule" au Sri-Lanka, son expérience au sein du Mouvement de libération des Tigres Tamoules (une organisation indépendantiste tamoule du Sri Lanka), son exil, son statut de réfugié politique, son intégration loin de son pays natale. La vie d'Ala, la protagoniste, à quelques décennies d'écart, pourrait être en partie l'histoire de l'auteur, au féminin.

"La Sterne rouge" est l'histoire d'Ala, issue de la dernière génération à avoir connu et vécu la guerre civile qui a pris de l'ampleur à compter de 1983 et qui officiellement pris fin en 2009. Pourtant, cette génération qui ont eu vent des attentats du 11 septembre 2001 et qui ont été directement impacté par le tsunami du 26 décembre 2004 qui a touché de plein fouet le Sri Lanka, a vécu les conflits entre cinghalais et les tamouls d'une intense violence, tout comme leurs aïeux. Si Ala, la sterne rouge, a rejoint les Tigres ("LTTE - Liberation Tigers of Tamil Eelam"), si elle a suivi les entraînements et si elle s'est mis sur l'autel du sacrifice, si elle a connu la prison, ..., ce n'est pas par pur hasard. Comme d'autres tamouls, elle ne devait sa survie, qu'à la chance, même si la vie ne l'a pas gâté. Ala a connu dès sa plus tendre enfance, la violence, les viols dont le sien, les disparitions et les meurtres avec mutilation des gens de sa communauté. Cette réalité, si proche de nous, dans un pays à un jet de pierre de l'Inde, est très difficile à réaliser, déroutant. Avec ce roman, Antonythasan Jesuthasan nous permet de prendre conscience de l'horreur qui s'est déroulé sur cette île, surnommée la perle de l'océan indien, durant ces nombreuses décennies, il y a peu de d'années en arrière.

L'histoire d'Ala est tragique et Antonythasan Jesuthasan sait tenir son lecteur en haleine du début à la fin car les rebondissements sont nombreux. Mettant en scène une protagoniste tamoule, l'auteur nous permet de découvrir à travers ce roman, la culture tamoule : les fêtes, les croyances, les divinités, les traditions, ... Cette ouverture a la culture tamoule est un véritable bol d'air frais dans la noirceur de ce roman.

Je n'en dirais pas plus sur ce roman car je souhaite que le lecteur le découvre par lui-même mais je vous conseille sa lecture. Peu de romans dépeint avec autant de précisions les horreurs d'une guerre, de conflits inter-communautaires, tout en y apportant la découverte d'une communauté et d'un pays.

Avec "La Sterne rouge", Antonythasan Jesuthasan signe un nouveau roman grandiose, d'une force incroyable, parfait.

La Kurali femelle accomplit des miracles. Cette démonsse nous est invisible, à moins de nous humecter les yeux avec des larmes de loris. Dans ce cas, le charme opère jusqu'à l'évaporation des larmes. La nuit, la Kurali sort, sa baguette magique à la main, pour boire à la rivière. On aura pris soin de placer sur sa route un petit animal orphelin, un chiot ou un chaton par exemple. [Page 143-144]

La Sterne rouge

De Antonyhasan Jesuthasan alias Shobasakthi

Titre original : Ichaa

Roman traduit du tamoul (Sri Lanka) par Léticia Ibanez

Éditions Zulma - Date de parution : 3 février 2022 - ISBN 979-10-387-0083-3 - 320 pages

- Prix éditeur : 22,50 €

<https://www.zulma.fr/livre/la-sterne-rouge/>